

Témoignage de l'abbé Léonard Katcheckpele

prêtre *fidei donum*

Il me revient en mémoire, en cette circonstance triste, plusieurs images pour évoquer le souvenir de Mgr Raffin : celle de père, incontestablement, pour le jeune prêtre à peine ordonné que j'étais en arrivant dans le diocèse de Metz ; celle de pasteur, dont je vois la sollicitude quelques années plus tard venir confier (presque) à notre garde un jeune nouvel ordonné qu'il envoyait sur la paroisse où j'étais alors ; ou, peut-être, résumant toutes les autres, celle du responsable : et j'entends par là, cette capacité toute paternelle à prendre sur soi la responsabilité des actes des autres. C'est aussi l'idée que je me fais de la Croix, où le Christ prit sur lui de répondre sans retour, donnant l'exemple, de toute l'humanité. Homme avec ses faiblesses (je ne l'ai pas connu longtemps pour en deviser), je garde l'image d'un évêque qui essayait d'habiter le poids de cette ordination qui, un jour, l'ordonna à la vie de Dieu et lui ordonna d'oublier la sienne.

Car par-delà tout le reste, il me semble qu'il était un homme d'Église, catholique comme j'en aurai rarement connu. Nous les catholiques, sommes des êtres incurablement paroissiaux, au sens joyeux où nous nous faisons une fierté d'appartenir à des clochers, en même temps que nous sommes faits pour respirer le grand air de la catholicité mondiale. Et Mgr Raffin savait tenir les deux, de façon égale et admirable. Profondément attaché à sa Moselle d'Église, à sa densité historique et humaine, mais assez ouvert pour y accueillir et impliquer des prêtres « venus d'ailleurs », pour l'essentiel venus du Togo — qui a partagé avec la Moselle une histoire politique et missionnaire franco-germanique similaire, qu'il connaissait assez bien pour, à sa façon, vouloir en nourrir la postérité. J'aurai appris de lui que cet échange de dons entre Églises-sœurs ne dépendait pas du fait que les unes étaient riches et les autres pauvres (en ressources ou en personnel) : cet échange de charité est de l'ordre de l'essence de l'Église.

En 2019, quand je cherchais un lieu où passer l'année sabbatique que m'accordait le diocèse de Metz, Mgr Pierre Raffin, depuis longtemps en retraite en Alsace, s'était arrangé pour qu'elle se déroule dans le diocèse voisin de Strasbourg. Je pouvais loger à Oberbronn où il résidait lui-même et y passer l'année, à condition, avait-il martelé, d'en profiter pour écrire ma thèse de droit canonique. L'Église, ajouta-t-il, en avait besoin. Depuis sa retraite, et discret dans sa solitude, on pouvait deviner où continuait de battre son cœur. Pour plusieurs raisons, à son grand regret, le projet n'aboutit pas. Mais une anecdote comme celle-là en dit long sur l'homme qu'il était, l'évêque que j'ai connu. On pouvait ne pas s'aligner sur ses convictions, mais on ne pouvait lui reprocher de n'en avoir pas le courage ou de ne pas s'en donner les moyens.

Deux ou trois générations de prêtres venus d'ailleurs, de l'Afrique au Liban, repartis chez eux ou toujours à pied d'œuvre dans l'Église de Metz pourraient ou auraient pu dire mieux que le peu raconté ici. Mais je pense qu'ils seraient d'accord avec moi pour dire, qu'aussi douloureux que soient certains passages, il est dans l'ordre des choses que les fils enterrent leurs pères, afin que l'histoire des pères

soit racontée à la manière des fils. C'est avec chagrin mais aussi avec la joie de l'avoir connu que nous saluons son retour à la terre, son entrée dans la mort, son élévation à la Vie.

Va, Père. Meurs en paix. Meurs et vis du repos de nous avoir engendrés à l'Église. A Dieu !